

Au XIX^e siècle, l'imagination était féconde pour trouver des explications aux comportements humains. La forme du crâne, le poids du cerveau, mais aussi la morphologie du corps ont été mis en cause. En 1887, dans son traité d'anthropologie criminelle, Cesare Lombroso prétendait pouvoir identifier les prostituées à leurs pieds : elles avaient le gros orteil séparé des autres doigts, tout comme les pieds préhensibles des singes, « *signe morphologique de régression évolutive de ces femmes indésirables dans la société* ». Aujourd'hui, l'intérêt des scientifiques ne se porte plus sur les doigts de pied, mais sur ceux de la main !

Ainsi, l'équipe de S. Marc Breedlove, psychologue à l'université de Californie, a cherché un signe distinctif de l'homosexualité dans la longueur des doigts de la main⁷. Il a constaté que les femmes homosexuelles ont l'index plus court que l'annulaire, tout comme les hommes, alors que les femmes hétérosexuelles ont les doigts de même longueur. Son raisonnement est le suivant : la lon-

gueur des doigts étant réglée pendant la vie fœtale par les hormones, c'est la testostérone qui induirait un index plus court chez les hommes. Si les femmes homosexuelles présentent des caractéristiques digitales identiques à celles des hommes, c'est qu'elles ont subi, *in utero*, une imprégnation par des hormones mâles. Notons bien ici que toutes ces constatations ont été faites sur les mains droites, tandis que les mains gauches n'ont montré aucune de ces caractéristiques... Cette étude, réalisée sur 720 personnes à la sortie d'un concert, laisse pantois : comment peut-on imaginer que des hormones mâles circulant dans le sang fœtal n'agissent pas aussi bien à gauche qu'à droite ? Par ailleurs, la démarche est truffée de partis-pris. Elle sous-entend qu'un homosexuel se rapproche du sexe opposé et que son comportement est déterminé depuis la vie fœtale. L'hypothèse est invérifiable, mais a l'avantage d'apporter une prétendue explication biologique à l'homosexualité. Impossible, en effet, de détecter des anomalies hormonales chez les homosexuels, qu'ils soient hommes ou femmes (voir chapitre 4) !

Mais Breedlove n'est pas le seul à lire dans les mains... D'autres scientifiques, avant lui, se sont passionnés pour certaines lignes de la main, celles des empreintes digitales. Dès 1967, le mathématicien L.S. Penrose notait que les hommes ont plus de stries sur le bout des doigts que les femmes⁸. Il en trouvait l'explication dans la quantité d'ADN : elle serait moindre chez les hommes car ils possèdent un chromosome sexuel Y plus petit que le chromosome X des femmes. Dans les années 70, Doreen Kimura a repris l'observation de Penrose : « *Je suis tombée sur un article montrant que le bout des doigts de la main droite comporte en général plus de stries que celui de la main gauche*, raconte-t-elle. *Nous nous sommes donc embarqués dans un projet pour étudier la relation entre le nombre de stries au bout des doigts (dermatoglyphes) et les fonctions cognitives.* »⁹ On voit mal comment un questionnement scientifique valide peut permettre de corréler ces éléments. Pourtant, Doreen Kimura justifie sa démarche : « *Il s'avère que le schéma des empreintes digitales est déjà déterminé vers le quatrième mois du fœtus, et selon toute apparence, il ne change pas par la suite. On sait aussi que ce schéma comporte une importante composante génétique. Ainsi, si l'on trouve qu'un trait humain, de comportement ou autre, est lié à*

des caractéristiques des empreintes digitales, cela étayerait l'idée d'une contribution précoce, éventuellement génétique à ce trait.»¹⁰ Le raisonnement ne tient pas, car la psychologue joue sur les mots. Sur le plan scientifique, cette «liaison» de deux phénomènes n'a pas de sens. Nous l'avons déjà souligné, ce n'est pas parce que deux dimensions varient en même temps qu'elles sont liées.

Ces interprétations fantaisistes n'empêchent pas la psychologue de publier en 1994, avec Jiff Hall, un travail censé établir une relation entre les empreintes digitales et l'orientation sexuelle¹¹. *«Les homosexuels comme les transsexuels présentent plus de stries à gauche que la population hétérosexuelle, si bien qu'en cela leur schéma ressemble à celui des femmes.»* Et les auteurs de conclure : *«Le schéma des empreintes digitales laisse penser à la contribution d'une origine prénatale à l'homosexualité et à la transsexualité, au moins chez certains hommes.»* Tous ces raccourcis et rapprochements absurdes seraient sans importance s'ils n'étaient pas médiatisés auprès d'un grand public dupé. L'image de la science est ici dévoyée, instrumentalisée à des fins idéologiques.

